

Entretien avec Hugues Frenette



Hugues Frenette

Photo : Érick Labbé

Quelle a été votre première réaction quand on vous a offert le rôle de *Cyrano de Bergerac* ?

Ce qui m'a tout de suite interpellé dans ce défi, c'était de renouveler avec Marie Gignac l'expérience que nous venions de vivre avec la pièce *Les Mains sales*, qui a été présentée au Théâtre du Trident à Québec en 2007. C'est dans les corridors du Trident, pendant une représentation des *Mains sales* que Marie m'a proposé le rôle. Nul besoin de vous dire qu'en remontant sur la scène, je flottais...

On sait que le rôle de *Cyrano* en est un de haute voltige. On parle ici de 1600 vers, un record ! Comment un acteur aborde-t-il un tel travail ?

C'est le seul nouveau rôle pour lequel j'ai eu à travailler cette année. Cela m'a permis de commencer l'apprentissage du texte dès le mois de septembre, à raison d'un acte par mois, avec des révisions constantes et complètes à toutes les semaines. Lorsque nous sommes arrivés en salle de répétition, je n'avais pour ainsi dire plus d'hésitation concernant le texte et nous avons pu débiter le travail d'interprétation immédiatement. C'était nécessaire, je crois, pour être fidèle au souffle qu'exige la pièce.

Quels sont les défis que pose un rôle comme celui de *Cyrano* ?

C'est étrange, car tout le monde ou presque connaît ce personnage après avoir vu le film de Rappeneau avec Depardieu ou plus intimement après avoir lu la pièce, et tout le monde se l'est, d'une certaine façon, approprié tout comme son discours, d'ailleurs, qui représente pour plusieurs une forme d'idéal. Chacun d'entre nous semble entretenir un

lien intime avec cette œuvre. Aujourd'hui, on me demande d'interpréter ce personnage et je sais que, pour de nombreuses personnes, Cyrano conservera toujours une place de choix dans leur vie. C'est stimulant et stressant à la fois, car mon souhait est de ne décevoir personne.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'ultime grandeur d'un personnage comme Cyrano ?

Au delà de l'histoire d'amour qui est sublime et qui rend ce personnage si attachant, ce qui me semble important, c'est le combat qu'il mène jusqu'à la fin contre la bêtise, contre l'ignorance. Se sachant doté d'une imagination débordante et d'une intelligence hors pair, il se sert de tous ses atouts pour railler la cupidité de ses semblables. Aussi, par son inflexibilité, il se rapproche un peu des autres grands personnages que j'ai eu la chance d'interpréter au Théâtre du Trident tels Ivar Kareno dans *Aux portes du royaume* ou, plus récemment, Hugo Barine dans *Les Mains sales*. L'intégrité de ces hommes était sans égale, mais c'est seulement avec le personnage de Cyrano que je m'approche de ce qu'est pour moi la figure emblématique parfaite d'un homme sans compromis. Et je serais tenté de lui donner tout à fait raison.

À votre avis, Cyrano aurait-il pu être beau ?

Peut-être pas. Mais il est tellement dur envers lui-même, envers son physique, qu'on en vient vite à comprendre qu'il est le seul à se trouver laid à ce point. Pour lui, c'est son talon d'Achille, sa tare, une grande faiblesse et il revient constamment sur ce malheur qui l'accable. Mais moi, comme plusieurs, j'aime les nez qui s'imposent dans un visage, alors... Tout est une question de goût !

En terminant, quelle est votre scène favorite de *Cyrano* et pourquoi ?

C'est la scène de la fin, sa visite à Roxane, qui m'émeut le plus. Ma réplique favorite y est « *non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas.* » C'est quand même magnifique, non ? Il y a dans cette scène aussi un splendide plaidoyer contre le mensonge, les compromis, les lâchetés et les préjugés contre lesquels il se bat en attendant que le rayon de lune ne l'emporte, tel Don Quichotte avec ses moulins. C'est grandiose et tout simple à la fois. Sublime !